

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Les grands chefs alliés de l'armée d'Orient



(Cliché Section photographique de l'armée.)

Les armées alliées de Salonique ont pris l'offensive avec une ardeur telle que déjà l'on peut présumer le recul de l'ennemi loin de tous les points où il a eu l'imprudence de s'avancer. Autour du général Sarrail, nous voyons ici : le prince Alexandre de Serbie, le général Milne, le général Cordonnier et le général Piaccentini.



## Les liaisons dangereuses

L'Allemagne s'est émue de la menace officielle que lui a faite l'Angleterre par la bouche du premier ministre. Non, menace n'est pas le mot propre : c'est plutôt une signification. L'Angleterre a signifié à l'Allemagne qu'on ne lui ferait pas l'honneur de reprendre avec elle les relations diplomatiques après la clôture des hostilités, tant qu'elle n'aurait pas réparé ses crimes.

L'Allemagne a vu son émotion, puisqu'elle la nie. Si elle n'était pas troublée, elle ne protesterait pas : elle garderait le silence, ainsi que, la semaine dernière, le peuple de Strasbourg sur le passage de Guillaume II. L'empereur a dit l'agence Wolff, chaudement remercié les fidèles Strasbourgeois de cette « ovation muette ». Jadis, le silence des peuples était la leçon des rois, et le cœur était à gauche. Tout change.

La presse allemande n'a pas gardé ce silence, qui est aujourd'hui, paraît-il, un discret hommage, mais qui est aussi, dans les occasions, l'expression d'un parfait dédain. Elle n'a pas gardé l'énigmatique attitude qui eût laissé l'Angleterre dans le doute si sa menace avait ou non passé inaperçue. Elle n'a pas empêché la signification en souriant, comme les prodigues blasés qui reçoivent un papier timbré de plus et qui disent : « Je vais le mettre avec les autres. »

« Est-ce que l'Angleterre imagine, écrit un de leurs journaux, que nous ayons si grande hâte de voir revenir à Berlin un représentant de la cour de Saint-James ? »

L'Angleterre, qui sait le monde et en remontrerait à l'Allemagne, n'imagine point cela. Elle pense bien que, si le premier ambassadeur qu'elle renverra, plus ou moins longtemps après la guerre, à Berlin, n'a aucune raison pour être embarrassé de sa contenance chez nos ennemis vaincus, nos ennemis vaincus, en revanche, ne sauront quelle contenance faire devant lui. Mais l'Angleterre se persuade qu'ils aimeraient encore mieux prendre sur eux, et surmonter une timidité, d'ailleurs concevable, que de n'avoir pas à la surmonter parce qu'on les laisserait dans leur coin.

« Ce n'est pas l'Angleterre, écrit un autre journal, c'est nous qui déciderons si, après la guerre, les relations diplomatiques doivent être reprises. »

Il est vrai que c'est le vainqueur qui décidera, et c'est pourquoi ce sera nous. La victoire est la question préalable. Nous ne l'ignorons pas, et nous n'avons pas l'habitude de vendre la peau de l'ours. Mais ce n'est pas la vendre que de supposer le problème résolu : c'est faire œuvre de prévoyance, et les Anglais n'ont pas manqué à la scrupuleuse prudence qui leur est coutumière, en notifiant à l'ennemi, dès à présent, leurs intentions.

Certaines personnes ont paru craindre que cette peine que les Alliés veulent infliger à l'Allemagne ne soit platonique ou, pour mieux dire, protocolaire. Qu'elles se rassurent : il ne s'agit pas seulement de faire honte à l'Allemagne et de la noter d'infamie. Elle prendrait aisément son parti d'une disgrâce purement morale : la rupture des relations diplomatiques entraîne des conséquences matérielles et désastreuses.

L'Allemagne en quarantaine serait, pendant quelques années, aussi longtemps qu'il nous conviendrait, dans la même situation que les lépreux au moyen âge : la situation des lépreux n'était pas agréable.

N'oublions pas quel était le fond des proclamations impériales, au début de la guerre. Guillaume II disait à ses peuples, avec un assaisonnement de mysticisme, mais cyniquement : « Vous allez combattre pour le bien-être de l'Allemagne. » La situation de lépreux ne comporte aucun bien-être.

Si l'on préfère une comparaison moins romantique, la rupture des relations équivaldrait pour l'Allemagne à une sorte de mort civile, peine qui n'a jamais passé pour anodine. Elle a même paru tellement inhumaine que, les mœurs s'étant adoucies, ou énervées, elle a été rayée du Code.

Elle était, jadis, du droit civil : c'est une nouveauté hardie de l'inscrire dans le droit des gens, mais une nouveauté conforme aux plus antiques principes de la morale. Notre guerre, matériellement si moderne, moralement nous ramène toujours à ces principes anciens, ou plutôt éternels. Le premier de tous est que les peuples sont des personnes, soumises à la même loi que les personnes, astreintes aux mêmes devoirs, qui encourent les mêmes responsabilités et méritent les mêmes récompenses ou les mêmes châtimens. L'Allemagne est un crimi-

nel de droit commun à qui nous appliquerons rigoureusement le code pénal, en relevant même certains articles tombés en désuétude.

Quoiqu'elle doive être particulièrement sensible à ces conséquences « objectives » d'une suspension des rapports diplomatiques, l'Allemagne ne laissera pas d'être aussi assez affectée par les conséquences, si l'on peut dire, mondaines de son accident. L'Allemagne, qui prétend aujourd'hui se fort peu soucier de renouer des relations, après la guerre, avec ses ennemis, c'est-à-dire avec tout le monde, a toujours, au contraire, témoigné une hâte extrême, à peine convenable, de se rapatrier avec les adversaires de la veille ; elle n'a jamais pu comprendre pourquoi ils accueillaient froidement ses avances.

Rappelons-nous l'attitude qu'elle a eue pour prendre à notre égard après 1870 : tour à tour arrogante et obsequieuse, sans jamais apercevoir qu'elle nous était encore plus insupportable par sa servilité que par sa morgue. Elle comptait sans doute recommencer en 1917 : il aurait fallu vaincre et ne pas mériter d'être punie.

C'est, parmi tant de tristesses, une des joies que nous pressentons, que nous ne pouvons nous défendre d'anticiper : nous n'aurons plus besoin d'être polis avec eux, et nous ne leur permettrons même plus d'être polis à leur manière avec nous. L'Europe a rompu ses liaisons dangereuses.

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Il y a encore des pessimistes ; et il ne faut ni s'en étonner, ni s'en offusquer. Les pessimistes sont des gens qui vous obligent à raisonner vos impressions. Si celles-ci subsistent après qu'elles ont subi le choc de leurs critiques, on a gagné quelque chose, on se sent plus solide.

Ces pessimistes disent aujourd'hui : « Eh oui ! les Russes ont envahi la Bukovine et commencé d'envahir la Galicie autrichienne. Ils sont à Czernowitz, ils sont à Stanislaw et à Brody. Nous admettons même qu'un de ces jours ils seront à Lemberg, et peut-être autour de Przemyśl. Mais ils l'avaient déjà fait, et ils ont dû repartir plus vite qu'ils n'étaient venus. Qui nous dit que, cette fois encore, ce ne sera pas la même chose ? »

Eh bien, non, ce n'est pas du tout la même chose, parce que nous sommes entrés dans la troisième année de cette guerre. Et, depuis la bataille de l'Ourale, il a coulé beaucoup d'eau sous le pont. Alors l'Autriche pouvait encore récupérer ses forces : elle en est incapable aujourd'hui. Alors l'Allemagne pouvait lui prêter un concours énergique, lui donner Hindenburg et des troupes. Elle peut encore lui donner Hindenburg, mais non plus de troupes, ou tout au moins bien peu. Alors l'Autriche n'avait pas à s'inquiéter sérieusement de la menace italienne : il en va tout différemment aujourd'hui. Alors la Russie avait moins d'hommes sous les armes qu'à cette heure et manquait de fusils, de canons et d'obus pour armer ces hommes. Et, enfin, la France tient toujours le coup.

Hindenburg fera quelque chose, il faut s'y attendre. C'est un bon chef de guerre pour cette guerre, qui exige une volonté forte au service d'idées rudes et simples. Mais il ne pourra pas galvaniser l'Autriche. Un dieu même y échouerait. L'Allemagne, encore, peut réagir, et elle essaiera certainement de réagir avec vigueur. Mais non pas son alliée.

Pierre Mille.

Un des endroits les plus curieux du monde est certainement en tout temps la foire de Nijni-Novgorod.

Là se réunissent toutes les caravanes venues de Sibérie, du Tibet, de la Chine, des Indes, de l'Asie-Mineure, et, en temps ordinaire, de la Turquie et de la Hongrie.

On y voit des Lapons et des nègres, des Siamois et des Scandinaves.

C'est, selon l'expression de Gogol, « le nombril du monde marchand ».

Or, cette année, Nijni-Novgorod est plus vivant encore que de coutume.

Une sorte d'excitation plus grande à la vie nationale l'anime, depuis les bals publics, amusements, dont le *Petrouchka* de Stravinsky nous donna l'idée, jusqu'aux marchés d'échantillons et les Bourses aux valeurs qui se trouvent là.

Et, pour encourager cet élan, le tsar a décidé de venir en personne, avec toute la famille impériale, acheter à tous les marchands de la Grande Foire.

Et ceux-ci, pour fêter le Petit Père, ont dressé des arcs de triomphe, faits d'icônes, de lances et de sabres, avec le mot « victoire » écrit sur toutes les portes, de sorte que cette ville marchande ressemble, ce mois-ci, à un immense camp guerrier.

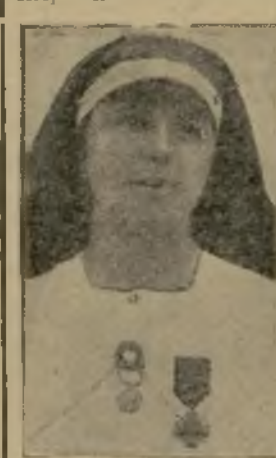
\*\*\*

Jean Thorel est mort hier. Une grande peine, un deuil très ému touchent et attristent profondément les lettres françaises. Il n'avait que cinquante-six ans, mais souffrait depuis de longs jours. Pourtant, la pensée, jeune, féconde, vivait en sa chair douloureuse. Il avait écrit pour le théâtre et jadis, chez Antoine, avait été représentée son adaptation de la pièce de Gerhardt Hauptmann, *les Tisserands*. D'autres œuvres de théâtre dorment, nous le savons, dans ses cartons, et peut-être d'autres romans, dignes œuvres de droiture, d'art et d'émotion, sœurs de ces beaux livres que sont *Gillette* et *Devant le Bonheur*.

C'est un cœur tout de probité qui cesse de battre : c'est une main de maître écrivain qui laisse tomber la plume.

\*\*\*

On aurait vite compté les Françaises de vingt ans qui sont décorées de la Croix de guerre. Mme Léontine Boudinet est de celles-là. Et il faut saluer en elle, non seulement une flatteuse exception, mais encore un magnifique et glorieux exemple.



Mme LÉONTINE BODINET

Engagée, dès le 4 août 1914, à la Croix-Rouge britannique, elle vient de recevoir le ruban des braves... pour blessures reçues. Car c'est la stricte vérité de dire que Mme Boudinet a depuis lors dépensé son dévouement sans compter, infatigablement, presque toujours aux points où le danger était de tous les instants.

Au front dès le 27 septembre 1914, blessée une première fois dans les Vosges en soignant un soldat au premier poste de secours, elle refusa de se laisser évacuer.

Depuis, elle eut l'occasion de sauver la vie à un brancardier canadien tombé dans un trou d'obus et fut elle-même projetée dans une profonde excavation. Atteinte d'un projectile une seconde fois, dans une ambulance voisine de la ligne de feu, Mme Boudinet est actuellement en congé de convalescence.

\*\*\*

La physionomie de la guerre est telle aujourd'hui que l'on peut, sans conteste, garantir la victoire aux peuples alliés et certifier, sans être un devin, la ruine du rêve germanique. Ainsi donc un temps viendra où nous verrons — quelle émotion à l'imaginer seulement ! — un cortège s'avancer à travers la place de la Concorde et bientôt arracher de la statue de Strasbourg les symboles du deuil qui l'accablent douloureusement depuis près d'un demi-siècle.

Quelques personnes bien qualifiées pour prendre la parole à ce propos, et que nous ne pouvons, ayant promis la discrétion, désigner plus explicitement, estiment qu'il faudrait, lors du retour de la chère ville à la patrie, commémorer sur sa statue, par un signe durable, cet événement qui tirera des larmes de joie à tous les Français. Lorsque l'Alsace nous fut prise, l'Assemblée nationale avait décrété que l'effigie de pierre serait, au lieu où elle est dressée, remplacée par une effigie de bronze : ainsi voulait-on traduire l'éternité du sentiment qui, malgré l'odieuse rapt dont elle était l'objet, nous liait à elle. Ce projet ne fut point réalisé.

Mais après la paix, en effet, ne serait-il pas opportun de fixer sur la statue de Strasbourg un signe manifeste qui, parmi les drapeaux, soulignerait durablement la date mémorable. Certains proposent de jeter aux pieds de la ville, dans l'axe du fronton qui somme le piédestal, un aigle de fer forgé, expressivement renversé, les plumes penchées, le bec fracassé. C'est là assurément une composition qui parlerait aux yeux et aux âmes.

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

SUR THOMAS L'AGNELET

Le capitaine-lieutenant Walter Forstmann, commandant un sous-marin, vient de recevoir de son empereur la décoration « Pour le Mérite », réservée à la récompense des actes du plus haut héroïsme et que trois aviateurs seulement, autant qu'il m'en souviennent, ont reçu depuis le début de la guerre.

Qu'a donc fait le capitaine-lieutenant Walter Forstmann ?

Il a, nous dit l'agence Wolff, coulé plus de cent navires, jaugeant au total deux cent soixante mille tonnes et représentant avec leurs cargaisons une valeur de six cent millions en chiffres ronds.

Cela vous paraît peut-être beaucoup ? A moi aussi. En fait, on pourrait être un peu surpris par des précisions si grandes. Mais passons et lisons la suite de la citation.

« Parmi les navires coulés se trouvaient plusieurs navires de guerre, des vapeurs de surveillance, des vapeurs transportant du matériel de guerre et des navires marchands armés. Dans de nombreux cas, Forstmann a livré des combats à des navires marchands armés. Il s'est défendu avec succès contre les pièges artificiels dressés par les Anglais contre les sous-marins. »

Récapitulons : il a coulé les navires de combat sans combat, il a combattu les navires de commerce (même armés d'un canon) et il s'est « défendu avec succès contre les pièges artificiels », c'est-à-dire qu'il les a évités.

Je veux que le capitaine-lieutenant Walter Forstmann soit un habile capitaine-lieutenant, je veux même qu'il ait fait la moitié de ce qu'on annonce. De ce fait, il eût été considéré jadis comme un remarquable « frère de la côte » et comme un « gentilhomme de fortune » fort expert. Claude Farrère nous a raconté l'histoire de Thomas l'Agnelet, qui en fit bien plus et qui finit par être pendu, d'ordre du roi.

Encore y a-t-il que Thomas l'Agnelet, qui enlevait et coulait les navires de commerce, attaquait aussi les navires de guerre et les enlevait de haute lutte à l'abordage. S'il fut anobli et pendu, du moins dut-il sa noblesse à des combats contre des adversaires armés et sa pendaison fut précisément causée par ce motif qu'il avait combattu des navires de commerce. Il semble bien, d'après l'auteur, qu'il ait reconnu — au moins en quelque mesure — la justice de l'un et l'autre procédé que le roi avait eu à son égard.

En nous racontant l'histoire de Thomas l'Agnelet, il semble bien que Claude Farrère avait eu l'intention d'évoquer les mœurs d'un autre âge, où l'on n'avait ni la même manière d'envisager le droit des gens, ni les mêmes méthodes, ni les mêmes préjugés. Sans doute a-t-il pensé nous effarer par de tels récits et de pareilles évocations.

Que Claude Farrère me permette de le lui dire fraternellement, son récit dorénavant nous paraîtra bien fade. Qu'est-ce qu'un Thomas l'Agnelet auprès d'un Walter Forstmann ? Je veux que les méthodes de la guerre maritime et du droit international public se soient transformées depuis le siècle de Louis XIV : elles sont devenues pires.

Deux corsaires, innocent Agnelet, vous nous apparaissent aujourd'hui comme échappés d'un roman de Mme de Scudéry ou d'une pastorale de Florian. Eh quoi ! vous aviez tant de candeur que de vous mesurer avec des navires armés de plus d'un canon, vous étiez même assez fous pour attaquer des vaisseaux mieux armés que les vôtres ? Et après cela encore un roi cruel vous faisait pendre, Méchant Louis XIV ! Parlez-moi de Guillaume II. Celui-là vous eût accordé sans barguigner l'ordre « Pour le Mérite » et il aurait fait publier votre tableau de chasse par sa brave agence Wolff.

Candidé.

### Un fils du maire de Dannemarie meurt pour la France

DANNEMARIE. 22 août. — M. Steck, maire de Dannemarie (Alsace), vient de perdre son fils cadet, Henri, âgé de dix-neuf ans, engagé dans un régiment d'artillerie.

Avant demandé à être désigné pour un poste périlleux, ce jeune brave dit : « C'est pour la France, je suis prêt à mourir ».

Peu après, il fut tué par un obus.

C'est le premier des engagés de cette commune alsacienne qui meurt pour la France dans la guerre actuelle.

### " La semaine de la mode allemande " !!

BALE, 22 août. — La Semaine de la Mode allemande s'est ouverte hier au Schumann Theater, à Francfort, par le défilé de mannequins des modes de Francfort et des robes des contrées du Rhin.

## LA SITUATION MILITAIRE

### Nouveaux progrès de l'offensive franco-britannique au nord de la Somme

#### Combats sur tout le front des armées de Salonique

La dernière journée a encore été marquée par de notables progrès de l'offensive franco-britannique au nord de la Somme.

Après avoir repoussé une série de contre-attaques au bois des Fourreaux, les Anglais ont passé à l'attaque à leur aile gauche, sur le front compris entre Ovillers et Pozières. Cette attaque a pleinement réussi. Au nord d'Ovillers, la ligne a été avancée jusqu'au chemin d'Ovillers à Anthuille, à mi-hauteur de la cote 141, qui domine directement Thiepval. Au nord-ouest de Pozières, nos alliés sont parvenus sous les murs, ou plutôt sous les pans de murs, de la ferme du Mouquet, en enlevant toutes les tranchées qui défendaient cet ouvrage, en même temps qu'ils dépassaient la route de Pozières à Miraumont, qui passe à l'est de la ferme du Mouquet. Leur position, à cet endroit, s'enfonce en coin dans la ligne allemande entre les villages de Thiepval et de Courcellette, tous deux en contre-bas. Il faut s'attendre, cependant, à ce que la résistance de l'ennemi s'y prolonge aussi longtemps que l'artillerie lourde à tir courbe n'aura pas démoli ses abris souterrains.

C'est grâce à ces abris profonds qu'il peut défendre encore, à l'autre extrémité de la ligne anglaise, le village de Guillemont. Mais nous savons exactement de quelle charge d'explosif, donc de quel calibre est justiciable telle ou telle épaisseur de terre ou de béton, et le matériel ne manque ni à l'armée anglaise ni à la nôtre. Mais le transport de ce matériel et sa mise en batterie ne vont pas sans délais.

De notre côté, nous avons progressé, le long de la Somme, jusqu'aux abords de Cléry. Une autre attaque, au sud de la rivière, nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées du réseau serré qui défend le hameau de Dénicourt. Ainsi l'intervalle qui sépare deux de nos attaques de grande envergure est occupé à des opérations limitées qui ont leur utilité déterminée et vont toujours au but.

\*\*\*

Un grand intérêt s'attache en ce moment aux opérations d'Orient, parce qu'elles répondent

à l'une des conceptions les plus hardies et probablement les plus justes de l'Entente, et que l'union de nos volontés y trouve sa plus éclatante manifestation. Ces opérations ont commencé avec un avantage sensible en notre faveur. Cependant il ne faut pas s'attendre à une progression importante dès le début. Le terrain montagneux se prête particulièrement à la défensive. Les seules voies d'accès, soit en Serbie, soit en Bulgarie, sont les défilés de la Crna, du Vardar, de Kosturino et de la Strouma. Ce n'est qu'après avoir affaibli par une pression soutenue la résistance de l'ennemi, qu'il sera possible de forcer ces passages. Les Bulgares sont venus d'eux-mêmes se jeter sur nos lignes et s'y briser. Ils ne pouvaient jouer mieux notre partie.

Jusqu'à présent, notre offensive se dessine nettement au centre, et tous les objectifs fixés ont été atteints. Notre infanterie s'est établie, au nord du lac Doiran, sur les pentes du mont Beles, qui commande la vallée de la Strumitza en territoire bulgare.

A l'ouest du Vardar nous avons occupé, au nord de Majadag, les hauteurs de Ljumnitza. En même temps que l'armée serbe continuait ses progrès entre les vallées de la Moglinitza et de la Crna.

Aux deux ailes, nos détachements avancés ont été ramenés sur la position principale, leur mission accomplie. A l'est nous tenons tous les passages de la Strouma ; à l'ouest, l'aile gauche de l'armée serbe reste établie sur la rive occidentale du lac d'Ostovo.

\*\*\*

On ne signale pas encore d'opérations importantes sur le front russe d'Europe. Cependant nos alliés ont gardé, en dépit de toutes les contre-attaques, leurs positions de Tcherviche, sur le bas Stokhod, et progressé à l'ouest de Nadvorna. Cette consolidation des deux ailes permettra de reprendre en sécurité la marche en avant dans les secteurs intermédiaires.

Jean Villars.



#### LE SECRET DE DEMAIN

#### UN NEUTRE?... UN ALLIÉ ?



LE GÉNÉRAL ILIESCO

chef d'état-major de l'armée roumaine.

(Phot. Julietto, Bucarest.)

Ayuntamiento de Madrid

### L'attitude de la Roumanie

Les journaux allemands ne cachent pas qu'il faut s'attendre " à toutes les éventualités "

Les nouvelles certaines concernant la Roumanie qui nous sont parvenues hier ne sont pas nombreuses. On confirme que le roi — qui est actuellement à Sinaia — n'a l'intention de revenir à Bucarest que la semaine prochaine. Il recevrait, dès son retour, M. Filipescu. De son côté, M. Brătianu, que la presse germanophile continue à attaquer violemment, est allé faire un court séjour dans sa villa d'été de Florida : il compte rentrer à Bucarest lundi ou mardi. Mais ni Sinaia ni Florida ne sont si loin de Bucarest qu'on n'en puisse revenir en quelques heures.

C'est donc encore à la presse, à la presse allemande surtout, qu'il faut demander les indices et les présages des événements de demain. Or la presse allemande ne cache pas que les empires centraux doivent s'attendre à tout, et se tenir prêts à toute éventualité.

« Depuis quelques jours, disent les Dernières Nouvelles de Munich, nous suivons attentivement la crise que traverse la politique de la Roumanie qui n'a pas encore, à l'heure actuelle, atteint son point culminant. Il se pourrait fort bien que la



Roumanie sortit de sa neutralité, ce qui serait, selon notre point de vue, sa ruine. Mais, en Roumanie, on n'est point de cet avis. Nous nous tenons donc prêts à toute éventualité.

Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Bucarest télégraphie :

« Dans les derniers temps, l'inquiétude a augmenté sensiblement parmi la population. Des bruits alarmants circulent. Par suite des nouvelles et impressions contradictoires, il est impossible de se rendre clairement compte de la situation mais on s'attend à un éclaircissement de la situation dans peu de temps. »

Entendons-nous sur le sens de cet « éclaircissement ». Le correspondant de la *Gazette de Voss* ne veut pas dire que le ciel assombri va s'éclaircir, mais qu'on sera éclairé, par les faits eux-mêmes, sur les intentions de la Roumanie.

Enfin — et c'est la note qu'il convient de souligner — la *Kölnische Zeitung* dit que les empires centraux pouvaient encore espérer le concours roumain quand ils escomptaient la victoire, mais que, maintenant, il n'y a plus rien à espérer de la Roumanie.

C'est la première fois qu'un journal allemand déclare, — même indirectement, — que les empires ne comptent plus sur la victoire.

Un tel aveu, si la Roumanie penche pour l'intervention, n'est pas fait pour l'inciter à ne pas suivre ce penchant.

## Les enlèvements dans le nord de la France

AMSTERDAM, 22 août. — Selon les informations parvenues ici, le nombre total des habitants des territoires envahis du nord de la France déportés par les Allemands s'élève à plus de 20.000.

On assure qu'une certaine proportion des habitants ainsi évacués n'ont pas quitté la France et qu'ils se trouvent dans des villages de la région de l'est. Les hommes d'âge militaire ont été placés dans des camps où ils sont étroitement surveillés.

Les motifs invoqués par les Allemands pour justifier ces enlèvements sont de deux sortes : d'une part, l'insuffisance des vivres fournis par les différents comités de ravitaillement, d'où la nécessité de diriger une partie de la population des villes de Lille, de Roubaix et de Tourcoing vers les centres agricoles; d'autre part, le refus opposé par les habitants des territoires occupés à la demande de main-d'œuvre agricole formulée par l'autorité militaire allemande.

Les Allemands ajoutent qu'en agissant comme ils le font ils servent les intérêts des populations évacuées en les mettant à même d'assurer leur subsistance dans les districts agricoles où ils pourront, grâce au concours apporté par eux aux fermiers qui les emploieront, se procurer des ressources qui leur feraient complètement défaut dans les villes.

Mais les arguments mis en avant par les Allemands ne résistent pas à l'examen des faits. Rien ne peut justifier la cruauté dont ont fait preuve les Allemands à l'égard des populations évacuées, séparant impitoyablement les membres d'une même famille et interdisant aux malheureux déportés toute communication avec ceux des leurs demeurés dans leurs foyers.

Au surplus, on a l'impression très nette que les mesures prises par les autorités allemandes leur ont été dictées autant par le désir d'assurer la rentrée de la récolte de cette année que par la crainte d'avoir, dans un avenir plus ou moins rapproché, à réprimer des soulèvements que le mécontentement grandissant des populations des villes occupées les amène à envisager. (Radio.)

### La presse espagnole s'élève

MADRID, 22 août. — L'impartial commente longuement le *Licre Jaune* sur les enlèvements dont la population civile du nord de la France a été victime et il conclut ainsi : « L'Espagne se trouve en présence d'un problème d'importance et l'opinion espagnole doit suivre attentivement cette affaire conformément aux conséquences logiques de notre neutralité. »

### Un vapeur allemand coulé

LONDRES, 22 août. — Selon un télégramme de Copenhague à l'Exchange, on pense que le vapeur allemand *Desterro* a été coulé. Il était parti jeudi d'un port de Suède pour l'Allemagne et n'est pas encore arrivé à sa destination. Jeudi soir, un vapeur lança un radiotélégramme annonçant qu'un navire était poursuivi entre Bremen et Agde par un sous-marin. D'autre part, on mande de Stockholm à l'agence Reuter que c'est le *Desterro* lui-même qui appela au secours par T. S. F.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAI  
Eau de Régime par excellence

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 22 Août (751<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, l'activité de l'artillerie continue sur une grande partie du front; nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès AUX ABORDS DE CLERVY. Dans le bois enlevé le 20 par nos troupes AU SUD DE GUILLEMONT, nous avons capturé deux nouvelles pièces de 77, ce qui porte à huit le nombre de canons pris par nous dans cette affaire.

AU SUD DE LA SOMME, des opérations de détail nous ont permis d'occuper plusieurs éléments de tranchées AU SUD-OUEST D'ESTREES ET A L'EST DE SOYECOURT; nous avons fait des prisonniers.

AU NORD-OUEST DE SOISSONS, un de nos détachements a réussi un coup de main sur une tranchée allemande du plateau de Vingré. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Lutte d'artillerie SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME ET A VERDUN, DANS LA REGION DE FLEURY.

Un coup de main réussi AU NORD DE MAUREPAS nous a permis de faire quelques prisonniers.

Nous avons repoussé les attaques à la grenade sur un de nos ouvrages dans LE BOIS DE VAUX-CHAPITRE.

### LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un albatros qui s'est écrasé sur le sol près de Lanqueroisin, au sud-est de Nesles. En outre, quatre biplans ennemis, attaqués à courte distance par nos aviateurs, ont été désemparés.

Dans la nuit du 21 au 22, une de nos escadrilles a lancé 70 obus sur les gares et les voies ferrées de Tergnier, Noyon, la gare d'eau de Pont-l'Évêque et sur la station d'Appilly.

Nos aviateurs ont constaté que de violents incendies avaient été allumés; tous nos avions sont rentrés indemnes.

### Les communiqués britanniques

14 HEURES 15.

L'ennemi continue à opposer une résistance obstinée dans GUILLEMONT, en dépit des lourdes pertes que lui inflige notre artillerie.

Nous avons marqué, DANS LE VOISINAGE DE POZIERES, une avance sensible, sur un front de huit cents mètres environ, qui nous a permis de nous établir à la croisée des chemins en bordure de la ferme du Mouquet et de progresser sur la droite de LA ROUTE POZIERES-MIRAUMONT.

AU SAILLANT DE LEIPZIG, nos gains se sont accentués et nos positions ont été portées jusqu'à environ un kilomètre de THIEPVAL.

Plus de cent nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains.

21 HEURES.

Nous avons encore enlevé une centaine de mètres de tranchées ennemies ENTRE MARTINPUICH ET BAZENTIN. AU SUD DE GUILLEMONT, un coup de main a été exécuté avec succès contre les lignes allemandes, d'où nous avons ramené une mitrailleuse.

L'artillerie adverse a montré aujourd'hui moins d'activité sur notre front.

Les opérations d'hier AU SUD DE THIEPVAL ET VERS LA FERME DU MOUQUET nous ont valu cent soixante-quatre prisonniers.

Rien de particulier à signaler dans les secteurs Nord du front britannique en dehors d'une grande activité de l'artillerie ennemie EN FACE D'AIX-NOULETTE ET AU SUD DU CANAL D'YPRES-COMMINES.

## Les Anglo-français et les Serbes continuent à progresser sur le front de Salonique

(Officiel)

La lutte s'est poursuivie, le 21 août, sur tout le front des armées alliées de Salonique.

Au centre, les Anglo-Français ont violemment bombardé les positions bulgares de part et d'autre du lac Doiran, tandis que notre infanterie s'établissait sur les contreforts méridionaux des monts Belès.

Sur la rive ouest du Vardar, nos troupes ont occupé une ligne de hauteurs près de Ljumnica et s'y sont maintenues, sauf en un seul point, malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi.

L'armée serbe a continué de progresser dans la zone montagneuse entre Cerna et Moglenica. D'une façon générale, tous les objectifs assignés à l'infanterie ont été atteints.

Aux deux ailes, l'ennemi, au prix de très grosses pertes, est parvenu à refouler nos détachements avancés :

D'une part, le détachement de couverture qui avait attaqué, le 20, à l'ouest de Sérès des forces bulgares évaluées à plus d'une division, pour retarder leur marche, s'est replié sur la Struma, dont tous les passages sont solidement tenus par les Alliés;

D'autre part, l'extrême aile gauche de l'armée serbe, après un combat très chaud de deux jours pour ralentir la marche de l'aile droite bulgare, s'est reportée sur sa position principale de résistance, voisine du lac d'Ostrovo.

### Les assurances germano-bulgares sur la situation des régions grecques investies

ATHÈNES, 21 août. — On annonce la publication imminente d'un communiqué concernant les assurances germano-bulgares sur la situation militaire et administrative des régions investies de la Grèce.

L'Hestia dit, à ce sujet, que le peuple hellène a droit à connaître la situation exacte afin de juger les responsabilités.

Un journal germanophile publie d'infâmes calomnies contre les Alliés.

Conroy, 21 août. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

« Le journal bulgare germanophile *Kambana* a publié récemment un communiqué soi-disant du front macédonien contenant un déluge d'infâmes calomnies contre les armées des Alliés de Salonique. »

« Ces informations parlent de cruautés terribles commises sur la population macédonienne. »

« Suivant la *Kambana*, les armées alliées en Macédoine auraient brûlé des personnes vivantes, coupé des nez et des oreilles, et se seraient livrées à des massacres systématiques. »

« Tout ceci a déjà été rapporté par le *Postar Lloyd*, le 20 juillet, par un télégramme spécial de Sofia. »

« Nous considérons comme superflu de démontrer ces mensonges trop connus car autrefois la Bulgarie usait des mêmes procédés dans la campagne contre la Serbie. Aujourd'hui, elle emploie les mêmes calomnies contre nos grands alliés et elle espère qu'il lui sera facile de tromper l'opinion publique européenne qui, au contraire, prend la Bulgarie en flagrant délit de mensonge pour jeter un voile sanglant sur ses crimes. »

### A LA MANIÈRE BOCHE

AMSTERDAM, 21 août. — Les autorités de Cologne offrent mille marks de récompense à celui qui indiquera le nom du caricaturiste introuvable, auteur de la caricature placardée sur les murs de la ville et représentant le roi George avec un sac de pièces d'or, M. Poincaré avec un sac de blé, le roi Albert avec un cochon engraisé et Guillaume II avec un pot de confitures vides.

### L'espionne de Marseille a été passée par les armes

MARSEILLE, 22 août. — Ce matin a eu lieu, sur le champ de tir du Pharo, l'exécution de la nommée Pfaat (Félicie), condamnée à mort pour espionnage et tentative d'espionnage par le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, le 18 mai 1916.

La femme Félicie Pfaat avait avoué qu'elle avait fait parvenir des informations à l'ennemi, notamment au sujet d'envois de troupes et de matériel en Orient, de dates et heures de départ de navires, de mouvements de trains, de ravitaillement, etc.

La femme Pfaat avait reconnu également qu'elle avait reçu des fonds du service allemand de renseignements.



# DERNIÈRE HEURE

## L'OFFENSIVE REPRENDR en Bukovine

ZÜRICH, 22 août. — L'offensive russe, un moment ralentie en Bukovine, aurait repris hier avec une grande violence.

L'armée Letchitsky, considérablement renforcée, aurait déjà remporté un très brillant succès.

PÉTROGRAD, 22 août. — Quoique les combats sur le Stokhod inférieur soient violents, les experts militaires ne prévoient pas une grande extension des opérations immédiatement au sud du Pripiet, étant donné que le pays est marécageux.

Le communiqué de l'après-midi, qui annonce de nombreux prisonniers, montre que les opérations russes dans la région de Tchervitché, situé plus au sud sur le Stokhod et conséquemment plus près de Kovel, continuent avec succès.

Dans les Carpathes boisées, les Russes ont pris des mesures contre la marche en avant des Autrichiens venant de Transylvanie, quoique l'archiduc Charles ait reçu de nouveaux renforts allemands.

Les deux Jablonitzas sont maintenant aux mains des Russes. Ces deux villes sont situées : l'une sur le défilé portant le même nom ; l'autre au sud de Kuti, point stratégique de grande importance qui aurait pu sérieusement menacer l'avance des Russes en Galicie.

Les troupes russes qui opèrent dans les Carpathes boisées, dans la direction de Maramora-Sziget, sont maintenant en territoire transylvanien et ont atteint les sources du Tissa, qui se jette dans le Danube, près de Belgrade, après avoir traversé la Hongrie.

En Asie Mineure, les Russes occupent les montagnes à l'ouest du Bingel-Dagh, qui constituent un rempart infranchissable du côté du sud-est.

En outre, ils menacent de flanc et en arrière les Turcs vers le nord-est de la ligne Mouch-Bilis. Cette force est toujours à 75 milles au sud-est d'Erzeroum, et, d'après les dernières nouvelles, avait éprouvé un dur échec. Le combat continue à 25 milles au sud-ouest du lac d'Ourmiah.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 22 août. — (Communiqué de l'après-midi du grand état-major) :

Les combats dans la direction de Diarbekir se développent à notre avantage. Nous nous sommes emparés d'un territoire ennemi considérable à l'ouest du lac de Van où nous avons capturé une compagnie tout entière du 17<sup>e</sup> régiment.

A l'ouest de l'Euphrate oriental, nous avons capturé 10 officiers, un aide-major et 215 soldats turcs ; nous avons enlevé 4 mitrailleuses et 3 canons légers.

#### EN PENSE

Dans la région d'Ouchnoué, nos éléments ont culbuté la cavalerie turque. Près de Kalapasra, nous avons repoussé l'adversaire loin dans la direction de l'ouest.

#### FRONT OCCIDENTAL

La situation est sans changement.

#### Le général Pau à Moscou

PÉTROGRAD, 22 août. — Le général Pau est arrivé à Moscou dont il a visité les curiosités. Il a reçu les représentants de la colonie française et les journalistes moscovites et leur a fait part de son admiration pour le splendide effort des armées russes.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

Les travaux de sauvetage entrepris à la suite de l'explosion d'une usine à munitions dans le comté d'York ont permis de retrouver une vingtaine de cadavres.

L'explosion a causé des dégâts considérables, mais les pertes de vies ne sont pas aussi grandes qu'on le craignait.

Le Seculo annonce qu'un délégué du gouvernement français est arrivé à Lisbonne afin d'embaucher des ouvriers pour les usines de munitions françaises.

Des commissions médicales suisses se rendront au commencement de septembre dans les camps d'internement allemands, français et anglais ou sont hospitalisés les militaires blessés, pour organiser le grand transport d'hospitalisés en Suisse.

Une statue équestre de lord Roberts a été inaugurée hier après-midi à Glasgow. La fille du défunt feld-maréchal présidait la cérémonie. Lord Derby, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a prononcé une allocution. Il a déclaré que lord Roberts avait enseigné au peuple britannique une leçon qu'il apprendrait aujourd'hui, pas trop tard peut-être, mais qu'il, si elle avait été apprise plus tôt eût épargné des milliers d'existences et des milliards de francs.

## Sur le front de Salonique

### UNE COLONNE BULGARE AURAIT TRAVERSÉ LE NESTOR

ATHÈNES, 21 août. — Suivant la *Patira*, une colonne bulgare a traversé le Nestor. Les détails manquent.

Les routes de Sari Chaban et de Kara-Bounar sont couvertes de caravanes de réfugiés grecs allant vers les camps français.

Cette situation a fait l'objet d'un échange de vues entre M. Zaïmis et les ministres de l'Entente, qui ont promis la protection des puissances en faveur de ces malheureux.

La population de Cavalla, prise de panique, a commencé à fuir par terre et par mer vers Thasie, où elle se réfugie.

Suivant le *Kairi*, des bandes de comitadjis ont pénétré en Macédoine orientale, où elles ont été renforcées par les indigènes bulgares qui possédaient des armes.

ATHÈNES, 22 août. — Le gouvernement allemand a donné par écrit les assurances formelles que les troupes allemandes et bulgares n'entreraient pas dans les villes de Drana, Sérès et Cavalla.

SALONIQUE, 22 août. — Communiqué officiel anglais :

Sur le front de Doiran, la situation demeure inchangée.

Sur le front de la Strouma, nous avons détruit un pont de chemins de fer à la gare d'Angiston.

Dimanche, notre cavalerie, travaillant de concert avec les troupes françaises, a heureusement arrêté l'ennemi sur le front de Sérès à Savjac.

Hier matin, des avant-gardes ennemies se sont avancées dans la direction du pont de Copriva. Elles ont été arrêtées par le feu de notre artillerie, qui a également dispersé les troupes de travailleurs occupés en face de Cararjan et de Cavdarmah.

#### APRÈS LE COMBAT NAVAL

### Un sous-marin anglais a torpillé un cuirassé allemand

LONDRES, 22 août. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que le lieutenant Robert Turner, commandant le sous-marin E-23, revenu hier de la mer du Nord, a déclaré qu'il a réussi, dans la matinée du samedi 19 août, à torpiller un cuirassé allemand de la classe Nassau.

Le E-23 a lancé une seconde torpille tandis que le bâtiment endommagé retournait au port, escorté par cinq contre-torpilleurs et on pense que l'objectif a été atteint.

#### LA PIRATERIE ALLEMANDE

ABERDEEN, 22 août. — Un sous-marin allemand a attaqué le chalutier anglais *Pacific* ; l'équipage se réfugia dans la chaloupe pendant que le sous-marin tirait 21 obus sans atteindre le bâtiment.

Une patrouille britannique survenant, le sous-marin plongea et disparut.

LONDRES, 22 août. — Le Lloyd annonce que le vapeur italien *Erla* et le voilier italien *Dea* ont été coulés. La goélette norvégienne *Rufus* a été incendiée par un sous-marin.

L'équipage est sauvé.

## LA TERREUR RÉGNE à Trieste

BERNE, 22 août. — Les Triestins se sont avisés pour exprimer leur joie et leurs espérances. Ils chanter les vers d'un air du second acte de l'Opéra *la Gioconda* :

Mon ange viendra du haut du ciel,  
Mon ange viendra du côté de la mer,  
Je t'attends ici, et ardemment souffle  
Aujourd'hui le vent de l'amour...

Les gens de la police font la chasse aux chanteurs, mais ceux-ci, pour éviter la prison et chanter pourtant les paroles de bon augure, les ont adaptées à la musique de l'hymne à l'empereur lequel hymne, d'ailleurs, avait été déjà transposé ainsi :

Que Dieu démembre (au lieu de protège) l'Empire d'Autriche.  
Et que crève (au lieu de prospère) notre grand pendeur (au lieu d'empereur).

D'autre part on multiplie les mesures de rigueur à travers lesquelles on se rend compte de l'effervescence de la cité :

Le tribunal de Trieste vient de prononcer la mise sous séquestre des biens de toute une série de citoyens parmi lesquels on trouve des sculpteurs, des serruriers, des menuisiers, des médecins, des acteurs, des étudiants, tous accusés d'être passés dans les rangs des Italiens.

La police a dissous un grand nombre d'associations, de cercles, de cabinets de lecture, de ligues ; elle a fait fermer le gymnase royal de Pisino, sous prétexte qu'il y avait déjà en Istrie deux gymnases italiens et que c'était bien assez.

Enfin, le journal officiel de Trieste publie l'avertissement suivant qui est bien caractéristique :

« On rappelle de nouveau aux parents et aux représentants légaux d'enfants ou de jeunes gens l'interdiction de porter aux barettes des rubans avec inscriptions, emblèmes ou noms qui se rapportent aux marins des Etats ennemis. Les contrevenants seront soumis à des poursuites pénales conformément à l'ordonnance impériale du 24 avril 1854. »

### Le communiqué italien

ROME, 22 août. — (Commandement suprême) :

Les actions des deux artilleries tendant à entraver réciproquement les travaux de renforcement continuent.

Les batteries ont frappé l'hôpital de Gorizia, blessant quelques militaires du service de santé.

Les Autrichiens comptaient prendre Vérone, Venise, Milan...

ROME, 22 août. — Parmi les curiosités décevantes dans l'hôtel de ville de Gorizia par les Italiens se trouve un paquet d'affiches préparées par les Autrichiens et annonçant d'imaginaires victoires autrichiennes.

Ces affiches sont ainsi libellées :

Citoyens, réjouissez-vous ! La ville de (ici le nom de la ville en blanc) a été capturée par les armées autrichiennes inébranlables dans leur foi, leur fidélité et leur affection pour la personne sacrée de leur auguste empereur François-Joseph et pour leur patrie. Montrez votre joie pour cet événement historique et glorieux en paroisant vos demeures.

Les espaces en blanc devaient être remplis successivement par les noms des villes de Vérone, Venise, Milan, etc.

### COMMUNIQUÉ HEBDOMADAIRE BELGE

LE HAVRE, 22 août. — Une embuscade tendue par une de nos patrouilles à l'intérieur d'un poste ennemi à proximité de « Drie Grachten » nous a permis de ramener quelques prisonniers.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction contre les organisations défensives de l'ennemi aux fermes de Tersilla et Violette, à Dixmude et à Helsas, y causant des dégâts très sérieux. Outre la canonnade journalière habituelle, des luttres à coups de bombes assez sérieuses se sont déroulées aux abords de Dixmude et dans le secteur de Bessinghe.

Nos avions de bombardement, au cours de trois vols de nuit, ont lancé de nombreux projectiles sur les installations militaires ennemies de Barthosche et des environs de Zarren, où l'on a constaté de violents incendies.



# OUVERTE JUSQU'A LA VICTOIRE, par BENJAMIN RABIER



— Est-ce qu'on va ouvrir la chasse ?  
— Où as-tu pris qu'elle fût fermée ?

## Dans les hôpitaux d'Outre-Manche. — Sportifs quand même



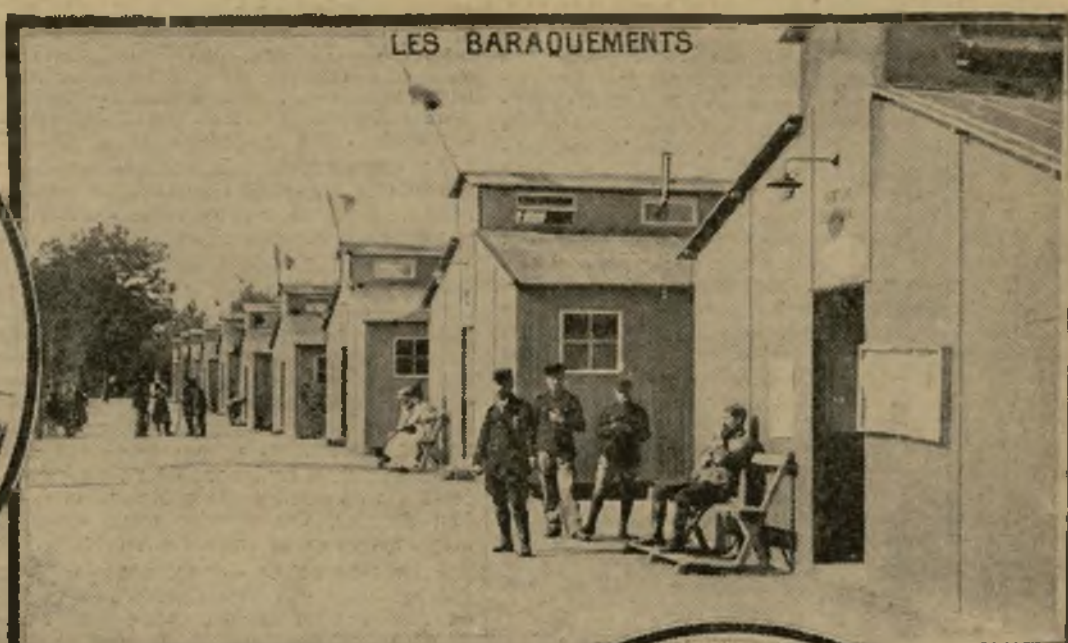
Les plus sévères blessures n'empêchent pas les Tommies de pratiquer les sports. Il est fréquent, dans les hôpitaux britanniques, le spectacle de ces braves amputés qui, avec une stupéfiante habileté, jouent au tennis et au croquet, tandis que leurs camarades, simplement convalescents, font du tricot pour ceux qui sont au front.



# A L'ÉCOLE MODÈLE DES MUTILÉS BELGES



L'ENTRÉE DE L'ÉCOLE



LES BARAQUEMENTS



LES PLANTS DE SALADES



(2) GRC DE MORAINVILLE (3) M. DE PÆUW (4) MEDECIN-INSPECTEUR SIEUR  
GRAL BOLGERT



L'ATELIER DE MENUISERIE



L'ATELIER DE MODELAGE

A Port-Villez, près de Vernon, quatre-vingts baraquements couvrant une superficie de 17.000 mètres carrés abritent les dortoirs, services et ateliers de l'école modèle des mutilés belges. On apprend là divers métier, et les matières manufacturées sont vendues. Près d'un million a déjà été réalisé par ces ventes depuis la fondation. A l'école est adjointe une exploitation agricole s'étendant sur 30 hectares. C'est, dans l'ensemble, une œuvre considérable accomplie en France par le gouvernement belge.



## UN DOCUMENT sur la disette allemande

Les Allemands mangent-ils à leur faim ? On a publié sur la question tant de nouvelles contradictoires qu'il est préférable de s'en tenir, désormais, à des documents indiscutables. Au cours d'un récent voyage en Suisse, j'ai eu la bonne fortune de me procurer, par la complaisance d'un neutre, un menu authentique de chez « Kempski », le grand restaurant bourgeois de Berlin, à la date du 13 juillet. C'était un jour sans graisse : *Fettloser Tag*. Le menu annonce en grosses lettres, en première page, des « écrevisses, des asperges et des légumes avec accompagnement » (*Gemüse mit Beilagen*). Les portions d'écrevisses varient de 75 pf. à 1 mk 70; les asperges coûtent de 1 mk 35 à 1 mk 70. Les légumes accompagnés sont à 1 mk 35, soit 1 fr. 70. Pour ce prix, on peut avoir : des champignons avec thon, des épinards nouveaux avec deux sardines, des choux avec anguille fumée.

Les grands titres des pages 2<sup>e</sup> et 3 — car ce menu est colossal — sont les suivants : Potages — Poissons — Tartines de pain — Salade — Légumes — Plats du jour. C'est dans les « plats du jour » que se trouve la réponse à la question si controversée : les Allemands mangent-ils encore de la viande ?

La photographie du menu des « plats avec viande » va nous répondre.

Nur gegen Abgabe des Abschnittes der Fleischkarte	
Doll-Bildschnitt (45 Gramm)	
1. Platte Rindfleisch mit Brühwürstchen, jungen Möberrüben, Kürchen-Salat u. roten Rüben	1.10 M.
Schweinbraten mit neuem Rotkehl	
Halb Bildschnitt (25 Gramm)	
Rindfleisch mit Sauerkraut	75 Pf.
Schmalzbraten mit Kartoffelsalat	
Breslauer Misch mit Paprika	

Voici la traduction du texte allemand :

Seulement contre remise d'un coupon de la carte de viande.	
Portion entière (45 grammes)	
Un plat de viande de bœuf avec petites saucisses, carottes nouvelles, salade de concombre et betterave rouge.	1 m. 10
Rôti de porc avec choux rouge.	1
Demi-portion (25 grammes)	
Petites saucisses rôties avec choucroute.	75 pf.
Saucisson de foie gras avec salade de pommes de terre.	
Saucisse de Breslau avec salade.	

Voici un fait : à la date du 13 juillet — et cette date est d'autant plus intéressante que la situation n'a fait qu'empirer depuis — les Berlinoises ne pouvaient s'offrir au restaurant, contre échange d'un coupon de « carte de viande », que 45 ou 25 grammes de « Fleisch ». Que ceux qui possèdent chez eux une balance veuillent bien mettre dans le plateau 45 centimes ou 25 centimes en monnaie de billon et un morceau de viande du même poids dans l'autre plateau. Ils se rendront compte immédiatement de l'état réel de la disette de viande à Berlin.

Une nouvelle que je découvre dans les *Münchener Neueste Nachrichten* du 19 août vient confirmer l'information ci-dessus. D'après le journal munichois la carte de viande, qui n'est pas encore en usage dans l'Allemagne du Sud, y serait prochainement déclarée obligatoire. La population de tout l'Empire serait astreinte au même régime, qui serait au maximum de 250 à 300 grammes de viande par tête et par semaine, et à la condition de comprendre avec la viande de boucherie la volaille et le gibier. 300 grammes par semaine serait la limite extrême.

Pour qui connaît l'estomac allemand ce régime, dont l'application va devenir générale, est la meilleure explication des émeutes populaires qui ont éclaté déjà dans plusieurs grandes villes de l'Empire.

Lucien Coquet,  
conseiller du commerce extérieur  
de la France.

**Lin-Carin**  
T<sup>re</sup> Pharmacies

**CONSTIPATION  
OBESITÉ**  
Maladies de la Vessie  
Grains émollients hygiéniques  
Jean-Saint, Francher, Beauté.

## "Uylenspiegel" contre les Boches

Nous avons publié, d'après des journaux neutres, quelques détails sur la célébration, par les Belges, de leur fête nationale. La lettre suivante, que nous adresse notre correspondant de La Haye, confirme et complète ces récits :

Le correspondant bruxellois du *Nieuwe Courant* de la Haye, peu suspect de germanophilie, écrit au sujet de la symphonie « en vert majeur », jouée par la capitale belge :

« La moitié des promeneurs des boulevards Anspach et du Nord et de la rue Neuve arboraient du vert : petits rubans verts à la boutonnière, chemises vertes, cravates vertes, mouchoirs verts ; quelques dames portaient des blouses vertes. J'en vis même une avec, grande ouverte, une ombrelle verte, malgré que le soleil ne brillât guère ; naturellement, on n'avait pas oublié les rubans verts au cou des chiens. »

On sait que, craignant de voir répéter la manifestation de deuil et de protestation silencieuse de l'an dernier, von Bissing avait ordonné que les magasins et cafés resteraient ouverts.

« Mais personne — racontent les *Nouvelles* (un journal belge qui paraît à Maëstricht) — n'entrerait en raison d'un accord tacite que l'on subissait d'instinct et dont tous nous comprenions le sens. Le personnel et les patrons, endimanchés eux aussi, causaient gaiement, assis par petites tables comme dans un salon de réception. Dans une grande pâtisserie fort connue, les deux grandes vitrines étaient vides, sauf un minuscule petit pâté portant, aussi gros que lui, un écriteau : « Vendu ! »

Ce peuple belge, se riant des ukases boches, c'est vraiment le peuple de Tyl Uylenspiegel, de l'espiègle fils de Lamme Goedzak, bernant les tyrans et les oppresseurs.

A Lierre, la paisible ville de Saint-Gommaire, chère au peintre Opsomer, les Boches aperçurent le matin, au sommet d'un arbre de la chaussée d'Anvers, un superbe drapeau belge.

L'arbre était entouré de quelques tonneaux remplis d'un liquide malodorant et d'un inextricable fouillis de fils de fer frochement goudronnés... La ville fut condamnée à 50.000 marks d'amende et menacée d'une autre peine si l'auteur ou les auteurs ne se faisaient pas connaître. (Voilà qui est bien dans la manière allemande).

Vous connaissez sans doute le nom savoureux que les Bruxellois ont donné aux policiers boches. Ils les appellent des « Cognac-cassis ». Ceci demande une explication. Dans les quartiers populaires, rue Haute, rue Blaes, aux Marolles, on voit dans les « distilleries » un régiment de bouteilles dont chacune porte au col une plaque de cuivre suspendue à une chaînette et sur laquelle on lit le nom de la liqueur : cognac, cassis, genièvre, etc. Or, les policiers allemands, en civil, ont été gratifiés d'une plaque analogue. Vous voyez l'assimilation... Récemment, dans un tramway allant à Molenbeek, un ouvrier, apercevant les *feldgrauen* en bonnet rond, dit avec l'accent du cru : « Les voilà encore une fois sans casque ! » Tout le monde sourit, sauf un monsieur qui, sur la plate-forme prend un air bougon. Nul doute, c'en est un, c'est un « cognac-cassis ». A l'arrêt, il prie avec un fort accent allemand l'ouvrier fascieux de le suivre. Ils marchent de compagnie pendant cinq ou dix minutes puis, tout à coup, le « cognac-cassis » à la mine renfrognée se déride et tapant sur l'épaule de l'ouvrier, lui dit : « Allez, allez... c'est une zwanze. Je ne suis pas un « cognac-cassis ». Mais tu peux m'en payer un ! »

Les Allemands ne se font pas d'illusions sur les sentiments des Belges à leur égard. Ils se savent exécrés. Un article publié il y a quelques jours par le *Welt am Montag* le reconnaissait sans ambages. En voici une autre preuve. Récemment, un savant belge bien connu, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes et notamment d'académies allemandes, demande un passeport pour la Hollande. On exige de lui le dépôt d'une garantie de 10.000 marks. Croyant fléchir la sévérité des officiers de la kommandantur, il expose de ses relations antérieures en Allemagne et montre même des médailles qui lui furent décernées par des académies allemandes.

« Mais les Belges sont beaucoup trop patriotes pour attacher de l'importance à cela ! » lui dit l'officier. Pour une fois, cet Allemand disait vrai.

Louis Piérard.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Le événements locaux — La vie économique — Les sports — Toi faits pittoresques

## La session d'été des Conseils généraux

Quelques-uns des vœux et motions adoptés

AUXERRE, 21 août. — Sur la proposition de M. Flandin, sénateur, le conseil général a émis le vœu que les nations alliées s'engagent à ne pas traiter avec la dynastie Hohenzollern, responsable des calamités déchaînées sur l'humanité et menace perpétuelle pour la paix du monde : il espère les voir juger comme criminels de droit commun, comme incendiaires et assassins qui ont violé toutes les lois de la guerre.

MACON, 22 août. — Le conseil général de Saône-et-Loire a nommé hier son bureau. M. Richard, sénateur, a été élu à l'unanimité président. M. Mauchamp, ancien maire de Chalon, et M. Guillemard, ont été élus vice-présidents.

Le conseil a adopté une motion exprimant sa confiance dans le gouvernement pour conduire la guerre jusqu'à une paix victorieuse qui libérera les peuples et détruira le militarisme prussien.

Avant de lever la séance, le conseil a voté une adresse témoignant sa gratitude envers les ouvriers des usines et des champs qui, par un dévouement incessant, ont bien mérité de la patrie.

GUÉRET, 22 août. — Le conseil général de la Creuse a émis le vœu que l'ouverture de la chasse n'ait pas lieu pendant la durée des hostilités.

LYON, 22 août. — Le conseil général du Rhône, après avoir renouvelé en bloc les pouvoirs de son bureau, a adopté à l'unanimité une motion qui rappelle qu'il y a tout juste six mois que dure la bataille de Verdun. Il exalte le courage valeureux, l'endurance héroïque, l'abnégation jusqu'au sacrifice des soldats français, qui, cette fois encore, étonnent le monde. A tous, il adresse un éloquent hommage de gratitude et les plus vives et reconnaissantes félicitations.

Cette motion sera adressée au ministre de la Guerre pour qu'il veuille la communiquer aux armées.

## Un hommage aux femmes de France

LYON, 22 août. — Le conseil municipal a adopté à l'unanimité une motion qui est un hommage aux femmes de France « à ces vaillantes autant que modestes femmes de fermiers, d'agriculteurs, de viticulteurs qui n'ont cessé de remplacer dans le travail des champs les hommes appelés en masse sous les drapeaux par les devoirs militaires. Elles font l'admiration de tous et dans leur travail de chaque jour méritent bien de la patrie. »

La motion sera adressée à Mme Poincaré pour être transmise par les œuvres nationales à celles qu'elle glorifie.

## Faits divers

### PARIS

Victimes du feu. — Hier soir, Mlle Annette Sijman, âgée de vingt-deux ans, demeurant 63, rue Sedaine, faisait fondre sur un fourneau une dissolution de caoutchouc quand, soudain, le feu se communiqua à ses vêtements.

Elle fut très grièvement brûlée sur tout le corps, et son père et sa mère, qui s'étaient portés à son secours, furent également atteints par les flammes.

Un commencement d'incendie, consécutif à cet accident, a été rapidement éteint par les gardiens de la paix.

Mlle Sijman a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

Sous le tramway. — Vers 4 heures, hier soir, en face du numéro 41 du boulevard de Cliehy, une femme paraissant âgée de soixante ans environ, a été renversée par un tramway de la ligne Etoile-Nation.

La malheureuse se trouva prise sous le véhicule, et pour la dégager il fallut le concours des pompiers. Retournée portant de nombreuses blessures, elle a été transportée dans un état très alarmant à l'hôpital Lariboisière.

### DÉPARTEMENTS

Un soldat assassin est fusillé à Rennes. — Hier matin, à 6 heures, a été fusillé sur le terrain du polygone l'assassin Pierre Lagree, soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale, condamné à mort le 25 juillet par le conseil de guerre de la 10<sup>e</sup> région pour avoir tué à Fermanville, en décembre dernier, le nommé Billel, camarade de régiment ; au Quessoy, la femme Monvieux et ses deux jeunes enfants.

Lagree avait récemment tenté de tuer ses gardiens de prison.

Un incident à Vichy. — Dimanche dernier, M. Caillaux, accompagné de Mme Caillaux, se promenait dans le parc lorsqu'il fut l'objet d'une manifestation hostile de la part des passants. M. Caillaux dut se retirer.

Tragédie conjugale. — BARNÈRES-DE-LUCHON. — Le nommé Martinez, d'origine espagnole, a tué sa femme à coups de fusil ; il s'est ensuite suicidé.

Arrestation d'un meurtrier. — SAINT-GAUDENS. — Le parquet a fait arrêter à Taillebourg le nommé Calixte Josquin Marque pour coups et blessures ayant entraîné la mort de son beau-frère Firmin Dupuy.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# PAUVRE BILL!

Cela se passe au bord de la mer, par une belle tombée de nuit.

Les tentes de la plage, qui remuent au vent, rappellent les tentes d'un camp, face à l'ennemi. La mer, d'un bleu nuit, dont on ne discerne plus les limites, lance de courtes lucurs phosphorescentes, comme l'éclair du fusil. Et la rumeur des vagues semble rouler pêle-mêle, clameurs de vengeance et d'espoir, fracas de tambour, larmes et râles.

Voilà du moins ce que pense Loly, assise sous sa tente, la jolie Loly Villers, dont le jeune mari est sur le front.

Mais qui soulève la tente ? C'est Bill, le soldat anglais permissionnaire, le joyeux compagnon de la dernière partie de canotage.

— Bonsoir mademoiselle ! dit Bill.

Il est bien excusable de prendre Loly pour une demoiselle. Toutes les Parisiennes en général, et Loly en particulier, ont l'air si jeune !

— Vous voici tout équipé, monsieur Bill ? Vous repartez pour la guerre ?

— Oui, je vais à la gare ! répond Bill, flegmatique.

Aimablement invité à s'asseoir, il s'installe à califourchon sur un pliant, et ne sonne plus mot.

— Beau soir, monsieur Bill !

— Miss, vous êtes beaucoup plus jolie, beaucoup plus que le soir !

— Ah ! ça, monsieur Bill, vous ne venez pas me faire la cour ?

— Nô, mademoiselle répond-il gravement. Je venais seulement demander vô en mariage !

Loly renverse sa tête sur le dossier du pliant, et rit, rit...

— Je suppose, ma proposition ne vous déplaît pas, puisqu'elle vous rend si gaie ? constate Bill, avec sa gravité imperturbable.

— Mais, monsieur Bill, vous ne savez même pas qui je suis !

— Je n'ai pas de temps à perdre — savez-vous, miss ? — à chercher qui vous êtes : je pars pour la gare ! Il suffit que vous me plaisiez énormément. Je suis sûr que vous feriez une bonne petite femme !

Il ajoute, modeste, en se levant :

— Je ne demande pas que vous répondiez « oui ! » tout de suite ; mais si vous laissiez un peu d'espoir à môa, j'aurais plus d'entrain pour fumer ma pipe en face des Roches !

Dans l'ombre de la tente, une petite voix, étouffée de rires, murmure :

— Quelle aventure !

— Oh ! mais, je ne suis pas un homme d'aventures ! proteste Bill, qui se méprend sur le mot. J'ai le goût du home, moi ! Je jouerais du banjo et vous me serviriez du thé... Ce serait charmant ! J'aimerais vô de tout mon cœur, dans la joie et dans la peine, dans la jeunesse et la vieillesse...

— Halte-là, monsieur Bill ! Je suis mariée ! s'écrie Loly avec effarement.

— Ah !... fait seulement Bill... Et tout bas, pour lui seul, il ajoute : « touché ! », comme à la guerre disent les Français, lorsqu'ils ont reçu un mauvais coup.

La voix de la jeune femme s'élève de nouveau :

— Allons, soyez brave, monsieur Bill, et oubliez-moi, sapristi ! Comme vous êtes un garçon sérieux, qui ne court pas après le chagrin, je suis sûre que vous ne chercherez pas à me revoir !

— Comment ferais-je, madame ? J'ignore votre adresse, votre nom...

— Tant mieux, là ! murmura-t-elle, d'un ton mi-plaisant, mi-sérieux.

— Madame, demande tout à coup Bill, très gourmé. Je me résigne à ignorer votre adresse, mais dites-moi au moins votre nom ! Quand je vous aurai oubliée, je veux pouvoir me répéter tout haut : « J'ai oublié Madame Une telle ! »

— Quel original vous faites, monsieur Bill !... Elle rit... Je m'appelle Loly Villers !

— Villers ! répète Bill.

— Vous avez prononcé ce nom bien vivement, monsieur Bill !...

— Du tout, madame ! M. Villers... votre mari... est-il sur le front ?

— Au fait ! Le connaissiez-vous ? s'écrie-t-elle, le cœur parti loin. Mon mari est à Z... .. régiment, ... secteur. Oh ! mais ! Vous sursautiez, monsieur Bill !

— Mais non, madame ! se défend Bill. Où diable

avez-vous pris que j'aie sursauté ? C'est le vent qui ébranle la tente !

— Alors, vous ne connaissez pas mon mari ?

— Je n'ai point cet honneur ! répond le Tommy, si guindé, que Loly rit de nouveau.

Bill éponge à la dérobée son front où, depuis un instant, la sueur perle.

— Eh bien ! madame, je vous dis adieu... Je n'ai plus qu'à vous dire adieu, n'est-ce pas ?... Pensez à moi comme à un bon diable qui n'est jamais de chance... Par saint Georges ! La vie est une chose terrible ! Il y a parfois des situations pires que la mort !

— Oh ! oh ! monsieur Bill ! Qu'entendez-vous par là ? Est-ce ainsi que vous êtes raisonnable ?

Bill ne répond rien ; il salue gauchement ; il s'en va... Non, il revient :

— Songez que vous ne voulez pas me donner votre adresse, et que je ne pourrai pas vous écrire pour vous demander pardon... de ma demande en mariage. Alors, dites-moi que vous me pardonnez !

— Je vous pardonne, monsieur Bill !

— Et dites-moi aussi — songez que je vais peut-être mourir — que je suis un peu votre cher vieil ami !

— Soit !... Adieu, mon cher vieil ami !

Bill s'en va, d'un pas élastique. Il allume sa pipe, et la laisse s'éteindre. Il prononce tout haut : « Villers... .. régiment... .. » secteur. Villers, tué à mes côtés aux derniers combats de la Somme... Loly, la petite madame jolie, est veuve... Elle ne le sait pas encore, et moi qui le sais, je ne peux pas le lui apprendre... Bill, vous seriez une laide brute si vous lui aviez annoncé ce malheur... Mais, Bill, vous n'avez pas de chance ! C'est très drôle et très douloureux quand le bonheur passe près de soi, qu'on pourrait le saisir, et qu'on ne le peut pas quand même !... »

Bill baisse la tête. Les tentes de la plage, qui remuent au vent, rappellent les tentes d'un camp face à l'ennemi. La mer, d'un bleu nuit, dont on ne discerne plus les limites, lance de courtes lucurs phosphorescentes comme l'éclair du fusil. Et la rumeur des vagues semble rouler pêle-mêle, clameurs de vengeance et d'espoir, fracas de tambour, larmes et râles. Bill se hâte pour ne pas manquer le train.

Magd'Abriel.

## BLOC=NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi de Roumanie est parti pour Sinaïa, où il restera quelques jours.

— LL. AA. RR. le prince Henry et le prince George, fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de leur tuteur M. H. P. Hansell, passent leurs vacances à Aberfeldie, dans le comté d'Aberdeenshire, à deux milles de Balmoral. Le prince George entrera ensuite au collège royal naval d'Osborne, où il commencera sa carrière de marin. Le prince Henry retournera à Eton. (New-York Herald.)

### INFORMATIONS

— M. Laura Muller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, invité par le duc de Connaught, se rend au Canada où il sera l'hôte du gouvernement au château Laurier. Le duc de Connaught a retardé son départ pour Halifax afin de passer une journée avec M. Laura Muller et d'assister au banquet en son honneur.

— Le fils de M. Symian, député, ancien ministre, a été assez sérieusement blessé dans un accident d'aéroplane. Engagé volontaire et blessé, dès le début de la guerre, de trois balles de mitrailleuse, puis versé dans l'auxiliaire, il était engagé dans l'aviation. C'est pendant sa période d'instruction qu'il a fait une chute d'avion. Il paraît heureusement hors de danger.

Son frère aîné tomba glorieusement au champ d'honneur, au combat du col de Chipette, au début de la guerre.

### BIENFAISANCE

— Le général Joaquim Machado, ancien gouverneur général de Mozambique, ancien gouverneur général des Indes portugaises, a été nommé président de la Société portugaise de la Croix-Rouge, en remplacement de l'amiral Tasso de Signeiredo, démissionnaire pour raisons de santé.

### MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le mariage de Mlle Cécile Vignot avec M. Jean Valléry-Radot, archiviste-paléographe, sous-lieutenant de réserve au 2<sup>e</sup> dragons.

Les témoins étaient, pour la mariée : l'abbé Pierre Vignot, son oncle, et M. Fernand Landet, homme de lettres, officier de la Légion d'honneur ; pour le marié : M. René Valléry-Radot, homme de lettres, officier de la Légion d'honneur, son oncle, et M. Eugène Lefèvre-Pontalis, professeur à l'Ecole des chartes, chevalier de la Légion d'honneur.

### NAISSANCES

— Mme Ch. Emile Heurteaux a mis au monde une fille : Antoinette.

— Mme René Hureau du Colombier a donné le jour à une fille : Thérèse, à Angers.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du sculpteur Jean-Paul Aubé, décédé en sa villa du Cap-Breton (Landes), né à Longwy, en 1837. Ancien directeur de l'école municipale Bernard-Palissy, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, le défunt est l'auteur, entre autres œuvres remarquables, du monument de Gambetta, situé place du Carrousel.

De M. Henri Steck, engagé dans un régiment d'artillerie, fils de M. Steck, maître de Danemarque (Alsace), mort pour la France, âgé de dix-neuf ans.

De M. Benjamin Weillier, de Mulhouse, vétéran de 1870 décédé à soixante-quatorze ans ; De la comtesse douairière de Greis de Musclar, née Jordan de Piffat, tertulaire de Saint-François, décédée, à Mur-de-Barrez (Aveyron), à quatre-vingt-un ans ;

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## THÉÂTRES

**L'opinion de Francisque Sarcey.** — Une petite revue théâtrale se retranche derrière l'autorité de Francisque Sarcey pour proclamer l'impérieuse nécessité de bannir à jamais le répertoire de Wagner de nos scènes nationales. Pour arriver à cette conclusion, l'auteur prend l'opinion de Sarcey chroniqueur « au début de 1891 ». Hélas ! le 25 janvier 1891, au sujet des polémiques que soulevait la représentation de *Lohengrin* à Paris, l'oncle écrivait ceci : « Mon ami, va écouter les belles œuvres qu'a enfantées le génie humain, quelle que soit la terre où elles aient poussé. Tu deviendras meilleur à les entendre, car il n'y a rien comme un ouvrage parfait de l'esprit pour élargir l'âme et pour élever l'être tout entier. Applaudis au *Lohengrin* de Wagner : tu n'en seras ensuite que meilleur Français, car tu seras un Français plus ouvert aux beautés sévères de l'harmonie. »

D'où la nécessité de connaître à fond ses auteurs avant d'« appeler » un texte à la défense de ses opinions.

**Le Théâtre aux Armées.** — On nous annonce de Leyssin (Suisse) que le Théâtre aux Armées a donné hier deux représentations destinées aux internés allés. A la fin de la représentation, le *Marseillaise* a été chantée par tous les artistes qui entouraient M<sup>r</sup> Meunier, de l'Opéra, habillée en Alsacienne et tenant un drapeau français.

Le succès et l'émotion ont été très grands.

La troupe est partie pour Montaza.

**Pour les artistes musiciens.** — Les adhérents de la Chambre syndicale des Artistes Musiciens se réuniront ce matin, à 9 heures 1/2, à la Bourse du Travail, pour envisager les mesures à prendre en vue de la reprise de la saison d'été.

**Bienfaisance et solidarité.** — Un concert réunissait ces jours-ci, autour des malades de l'hôpital de la Comédie Suédoise, leurs dévouées infirmières et les dames de l'œuvre. D'excellents artistes se firent entendre : Mlle Monna Gondré, de l'Opéra ; vicomtesse André Laval, Mme Léon Beyle, M<sup>m</sup> René Rocher, de la Comédie-Française ; M. Miller, de l'Opéra ; le violoncelliste Dubrulle, le violoniste Gavioli, le compositeur H. Sillol, etc.

Un nom de ses camarades blessés, M. J. Vollerin-Hauteluce se fit l'interprète des sentiments reconnaissants des malades envers la comtesse Gyldenstolpe et les membres de la Colonie Suédoise, et remercia les artistes de leur concours si généreusement acquis à toutes les œuvres de guerre.

Cet hôpital, installé rue Guyot depuis le début de la guerre, est entretenu par la Colonie Suédoise résistante à Paris et les francophiles de Suède, qui l'ont doté de tout ce qui peut répondre aux besoins médicaux actuels.

### MERCREDI 23 AOUT

**Comédie-Française.** — Clôture (reouverture le 1<sup>er</sup> septembre.)

**Opéra-Comique.** — Jeudi, *Lakmé*.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.

**Théâtre Impérial.** — A 8 h. 15, *Gardié à nous sketch*.

**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *Une partie de manille*. Pri-sonnier des Hommes bleus, etc. (Matinées mercr. et dim.).

**Marigny.** — A 8 h. 40, *Sahary Djeli*.

**Opéra-Ambigu.** — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée), à 8 h. 15, *le Chénier*.

**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *les Oberlé* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *la Cagnotte*.

**Renaissance.** — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

**Tréport-Lyrique.** — A 8 h. 15, *St Pétré roi*.

**Variétés.** — A 8 h. 30, *la Revue et l'Ecole du piston*.

**Vaudeville.** — A 9 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique, l'Offensive française sur la Somme*, etc.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia.** — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.

**Omnia-Pathé.** — Dans la glaise (rame) ; les Explosifs d'Elaque (3<sup>e</sup> épisode). Actualités militaires.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mal. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## Quatre des officiers allemands évadés ont été capturés

Toulouse, 22 août. — Quatre officiers allemands qui se sont évadés du couvent de Mongères, près de Rouja (Hérault), où ils étaient internés, ont été arrêtés.

L'un d'eux, blessé au pied et ne pouvant plus marcher, s'est rendu à la sentinelle ; un autre, déguisé par un chien a été arrêté entre Montesquieu et Gabian, caché dans un bois, est un officier aviateur ; il était muni de cartes de la région et d'un gros paquet de vivres ; les deux autres, les sous-lieutenants Kumm et Berck Wilhelm, ont été arrêtés par la police mobile de Montpellier, dans les environs de Nissan.

### VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

### COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT

Une de nos lectrices, qui s'apercevait que sa peau devenait rude et sèche, par suite de l'usage de poudres, rouges et crèmes, nous a communiqué la formule ci-dessous. Elle dit que cette simple, inoffensive et peu coûteuse lotion a transformé sa peau à un tel point, l'adoucissant, la rendant plus rosée, qu'il lui a été possible de supprimer entièrement toutes les autres préparations et cosmétiques dont elle avait coutume de se servir. Cette lotion peut facilement se préparer à la maison ou chez n'importe quel bon pharmacien. Elle se compose de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Bien mélanger et appliquer soir et matin avec les doigts ou un morceau d'étoffe très douce, ou encore une éponge. Toujours bien secouer avant de s'en servir. Notre aimable lectrice nous prie de cacher son nom étant donnée sa situation mondaine très en vue, mais, néanmoins, nous donne la permission de publier cette partie de sa lettre pour que nos lectrices en profitent toutes. Elle nous dit même, dans sa lettre, que cette formule lui a été donnée par une vieille dame de 85 ans dont le teint frais et l'absence totale de rides étaient un sujet de surprise et de curiosité parmi toutes les personnes qui la connaissaient.



A la veille du grand marché libre de la Bourse de Commerce, nous constatons l'arrivée de plusieurs milliers de négociants et courtiers venus du Centre pour se rendre compte de la situation générale des affaires en présence des restrictions forcées de l'administration militaire. On est fixé à peu près sur les récoltes, mais les bases de prix restent à déterminer pour les blés, les farines, les avoines et autres produits taxés.

A Londres, les sucres sont fermes sans changement. New-York est sans variation à 5 fr. 75 comme disponible. En hausse sur septembre coté à fr. 70 contre 4 fr. 73; décembre, 4 fr. 52 contre 4 fr. 47; janvier, 4 fr. 25 contre 4 fr. 18.

L'huile de lin reste cotée 135 francs. Nous avons indiqué hier la taxe du beurre pour Paris 5 fr. 40 le kilogramme ou 2 fr. 40 la livre, prix maximum des ventes au détail, ce qui revient à dire que les boulangers qui ne doivent pas être vendus plus de 2 fr. 40 la livre, 1 fr. 20 la demi-livre et 6 fr. 40 le quart.

Le préfet de police a fait déposer dans la journée chez les commerçants de l'alimentation l'avis suivant annexé au tableau des cours de la semaine courante :

Le prix maximum du beurre vendu en gros par les mandataires aux Halles centrales et par les commissionnaires est, depuis le lundi 21 août, de 4 fr. 20 le kilo. En conséquence, le prix de vente au détail ne doit, en aucun cas, dépasser 2 fr. 40 le demi-kilo.

Les arrivages de beurre sont faibles. Il en a été de même des pommes de terre, dont les prix ont monté de 2 francs, soit 28 à 33 francs les 100 kilos, 185.000 kilos de viande constituent une forte moyenne, aussi les prix ont-ils faibli pour le veau et le mouton; le porc est sans changement.

#### INFORMATIONS ET NOUVELLES

Une récente circulaire du ministre de l'Agriculture rappelle qu'il est interdit de vendre en boîtes des beurres salés ou fondus sous la dénomination de beurre. On ne doit appeler beurres demi-sel que les produits contenant de 2 à 5 0/0 de sel, et beurres salés ceux qui n'en contiennent pas plus de 5 0/0. Les boîtes de conserves doivent indiquer le poids net du beurre.

#### METALLS A LONDRES

Cuivre Chili disp., 411 1/2 la tonne de 1.016 kilos; liv. trois mois, 409. — Electrolytique, 426. — Etain comptant, 469 1/2; liv. trois mois, 470 1/2. — Plomb anglais, 30 7/8. — Zinc comptant, 49. — Argent, l'once 31 gr. 1.065, 31 d. 7/16.

#### Pour augmenter nos ressources en combustible

Par arrêté ministériel, il est institué au ministère du Commerce une commission chargée d'étudier et de présenter un projet d'action pour la création en France et dans les pays alliés d'une industrie de distillation de combustibles ne donnant pas de coke, en vue de remplacer un déficit des houilles en France et d'obtenir des sous-produits de distillation.

Cette commission est composée de MM. le capitaine Blazet, ingénieur des arts et manufactures, chef du service technique du ministère du Commerce, président; Bronislavski, ingénieur, docteur en sciences; Henry Le Chatelier, membre de l'Institut; Clérault, ingénieur en chef des mines; le commandant Gruner, vice-président du comité central des houillères de France; Edmond Ledoux, ingénieur industriel; le capitaine Guillet, ingénieur des arts et manufactures.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 23 AOUT 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXVI

Un miracle qui vient à point...

Conséquents se retrouvaient près de leurs voitures. Littleman conseilla :

— Déguepissons... c'est tout simple au combat sans risquer notre peau... J'ai connu une idée que la partie est perdue...

Les autos filèrent à toute vitesse dans la direction d'Arguth-City, d'abord... On venait après.

C'était la panique.

C'était la déroute.

Et derrière eux le domaine de Li-Pou-Fang flamboyait terriblement...

A la seconde précise où l'orage éclatait au-dessus de Charleston, le malheureux Jack Arvinson, à demi-mort, avait à peine la force de penser :

— Les bras et les deux parties du corps du Bouddha, formant porte, sont mus par l'électricité...

— C'est certain... Les pointes d'acier ont dix centimètres de longueur... elles avancent au moins

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## LES SPORTS

### CYCLISME

Paris-Houdan (50 kilos). — Cette épreuve, organisée par le Vélo-Club parisien, aura lieu le dimanche 27 courant. Départ porte de Saint-Cloud, à 1 heure de l'après-midi.

Championnat de l'U. V. P. — Le quatrième championnat annuel de côtes de l'Union Vélocipédique Parisienne se disputera cette année dans la montée de la Butte-Rouge, à Châtenay. Le premier départ sera donné dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi. Ce championnat est doté de prix en espèces.

Une épreuve de consolation sera réservée aux non qualifiés dans la finale. Les engagements, 6 fr. 50, seront reçus au siège de l'U. V. P., 1, rue Saint-Ambroise.

### AVIATION

Un record d'altitude du monde. — L'aviateur italien Antonucci s'est élevé, à Tunis, avec six passagers, à 5.850 mètres. (Ancien record Poincaré : 2.800 mètres, 31 mars 1916.)

## La Bourse de Paris

DU 22 AOUT 1916

Marché toujours ferme et plus animé que précédemment dans la majorité des compartiments. En dépit des prises de bénéfices qui se produisent, les cours font bonne contenance et reproduisent dans l'ensemble leur clôture de la veille. Les Industrielles russes poursuivent sans arrêt leur marche ascensionnelle.

Nos rentes ne se modifient guère, le 5 0/0 à 99.95, le 3 0/0 à 63.05.

Parus les fonds étrangers, l'Extérieure s'établit à 100.05; Russes soutenus.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France se retrouve à 5.400, le Crédit Lyonnais à 1.310, le Comptoir d'Escompte à 805.

Grands Chemins français toujours bien orientés. Raffermissent des lignes espagnoles, notamment du Saragosse à 435, des Andalous à 422.

Aux Cuprifères, le Rio vaut toujours 1.765, le Boléo s'améliore à 855.

En banque, la Toula passe à 1.360; Bakou à 1.545.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 243; Pétersbourg, 181 1/2; New-York, 500; Italie, 91; Barcelone, 506 1/2; 28246, 270108, 192191, 676400, 576445, 152608, 593821.

### TIRAGES FINANCIERS

Communes 1906. — Le numéro 624018 est remboursé par 50.000 francs; le numéro 172147 par 25.000 fr. Les huit numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 193.786,

Communes 1912. — Le numéro 1315836 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 815991 par 10.000 fr. Les douze numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs: 192078, 230555, 019249, 1990451, 1100218, 724210, 118904, 1187075, 130882, 1595886, 68905, 119.

Demain jeudi 21 août, à 2 heures, en l'étude de M. MOISSON, notaire, adjudication de : ST-GERMAIN-EN-LAYE. Prop. avenue Gambetta, 9, et rue Thiers. Proximité Terrasse et Gare. Contenance 1.800 mètres. Mise à prix : 100.000 fr. L'adjudication immédiate. Facilités de traiter avant.

### BRACELETS - MONTRES

Verres incassables

Acier ou nickel... 47 fr.  
Heures et aiguilles lumineuses 22 »  
Repasées en second et réglées.  
Garanties 10 ans. Franco c. mandat  
A. MEYLAN, 20, rue d'Alsace, Paris.

d'un millimètre toutes les demi-heures... J'en ai pour longtemps encore...

Il poussa un affreux cri de douleur...

Les pointes mortelles venaient de s'enfoncer un peu plus dans ses chairs...

La mort venait d'atteindre sa poitrine...

Et au dehors, l'orage redoublait d'intensité...

A tel point que Jack parvenait à entendre le bruit des roulements du tonnerre...

— Ah ! gémit-il, si la foudre pouvait me tomber dessus ?...

Un craquement épouvantable !...

La nuit !...

Un hurlement !...

Un crépitemment sinistre !...

Et tout de suite un silence de tombeau...

La foudre venait de tomber sur le Bouddha, suivant la colonne électrique installée derrière, pendant les plombs, arrachant les chaînes d'acier, mettant la statue en miettes...

Et Jack ?...

Sauvé, miraculeusement...

Sauvé, et projeté à dix pas du socle, hébété...

à demi étouffé par les vapeurs de souffre... Mais vivant !...

Le malheureux se dressa d'un bond, retomba, se releva... Trébuchant, vacillant, il se jeta contre le mur...

Des tentures, autour de lui, flambaient...

## HYGIENE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

## Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans la bas-ventre, celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérit sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénisme des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancres, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies, le flacon, 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60; 3 flacons, expédiés franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharm. Mag. DUMONTIER, Rennes.

(Notice contenant renseignements gratuits), 282

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Les serviteurs se jetaient sur les objets désignés et s'enfuyaient éperdus. Jack eut une idée de génie... que seule peut inspirer la peur de la mort... Se trouvant soudain dans la salle où se réunissaient les Boches, il aperçut sa potiche, se rua vers elle, s'y blottit...

— Faut-il sauvegarder cela ?...

— Oui, oui...

Il se sentit enlevé, porté.

Et tout à coup ses lèvres s'entr'ouvrirent à la brise de vie...

Le vase posé dans un coin du parc, les hommes qui l'avaient transporté là retournèrent dans la fournaise... Mais tout effort était inutile...

Tout brûlait !

L'incendie faisait rage...

Les gens s'enfuyaient...

Jack, pantelant, mais dont les forces étaient démultipliées, bondit hors de sa cachette... se rua vers le principal foyer...

Son regard venait de se river sur une ombre qui se démenait comme un démon...

Et cette ombre était celle de Li-Pou-Fang, à demi-fou, s'efforçant de pénétrer dans le brasier pour sauver une nouvelle merveille, un dernier trésor...

Alors, le nain se jeta à terre... se roula, tel un reptile, jusqu'au mandarin...

Et soudain, il lui tomba sur les épaules comme un tigre s'abat sur la proie convoitée...

Les deux corps roulèrent un instant...

Mais les mains de Jack se soudèrent autour de la gorge du bandit...

Et le nain, traînant sa proie, courut au feu, frôla la fournaise...

Saisissant le Chinois, il le souleva dans un effort suprême et le précipita dans les flammes qui s'écartèrent une seconde au passage du corps et se rejoignirent aussitôt, s'accrochant, se soudant, terriblement...

Li-Pou-Fang n'était plus de ce monde



**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.  
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

## Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillot du Dr Clarans**. Plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab<sup>l</sup> C. A. Clavier, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.



## LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.  
**FOURNEUR JOS.** m<sup>me</sup> conf. dep. 1903, r. Bondy, 32. Répar., transform. Teint. en noir solide. Éleg., mieux et m<sup>re</sup> marché.  
**Garde-malade** capable, dév., réf. sér., dem. place pr. malade ou vieillard. Lect. et soins. Px guerre. Maria, 6, r. St-Placide.  
**Fem. sér. cond. chev., auto, d. pl. parl. ou livr.** Polret, 2, r. Marmontel.  
Comptable diplômé. — Charles, avenue Philippe-Auguste, 82.

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoire FIEVET, 53, r. Beauregard

anciennes La bulle 5 fr. c. mand

Et quand Jack se retourna pour fuir, il se vit au milieu d'un cercle de feu...  
Partout de la fumée, des flammes...  
Les arbres devenaient des torches...  
Les gazons n'étaient plus que des nappes ardentes...  
Épouvanté...  
Jack hurla :  
— Vais-je mourir là !... moi aussi ?... Non !... Dieu est avec moi !...  
Et rassemblant ses dernières forces, il se ramassa sur lui-même pour un suprême élan... partit comme une flèche...  
Il plongea dans une baignoire, en sortit ruisselant...  
Et, enlevé par une tempête de folie, il se jeta, tête baissée, paupières closes, au travers d'un rideau de feu...  
Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était sauvé...  
Devant lui, le parc encore inattaqué... le parc déserté...  
Il en était quitte pour quelques légères brûlures...  
Il courut, courut à perdre haleine, bondit sur la crête du mur de clôture, arpentait le chemin de ronde pendant cent mètres et, débouchant à bout de forces, tomba hors du domaine, aux pieds d'un homme qui, en l'apercevant, poussa une suprême exclamation de joie délirante...  
Cet homme, c'était Jean Widorski !...  
Mais Jack ne le reconnut pas... il venait de perdre connaissance...

### CHAPITRE XXXVII

Où Widorski commence à perdre de sa superbe un peu trop boche

Le premier moment de stupeur passé, Jean se jeta littéralement sur le petit nain, le saisit entre ses bras nerveux et courut à sa voiture.  
Il n'était plus, il ne pouvait plus être question pour lui d'attendre, de guetter Tchéou...

### GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.  
Cuisinières  
**CUISINIÈRE** pâtissière sérieuse, économique, propre, dém. pl. ou extra. Exc. réf. Marie, 22, r. de Vernueil.

### OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
On dem. apprenti scieur. Van Haverbeke, 35, r. Lamarline.

### SUCCESSIONS, TESTAMENTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

### GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
CARACTÈRE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Huon de la chiromancie, 2 à 7 h., 1<sup>er</sup> l. jour, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (6<sup>e</sup> arr.).

### POUR LES ORPHELINS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
**JUAN-LA-PINS** (Alp. Mar.). M. et Mme Ed. Lerocq. Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

### SPORTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
A vendre moto Terrot N° 3, changem. de vitesse progressif, débrayage, parf. état. S'adr. La Selve, Velleron (Vaucluse).

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
On offre  
Chiens poils, 15 ans, ag., lions nains, griff. brux. Maréchal 131, bd Hôtel-Ville, Montreuil. T. 225. M<sup>re</sup> Vincennes.  
CROQUETS, sup. chiots, pure race, 10 mois. S'adresser : HERVEN, 30, avenue Gambetta, Paris.  
Gd élev. lions nains et min. liss. ch. ; marrons, noirs orange, grisables, blancs, nombreux. M<sup>re</sup> Longeon, Liancourt.  
Petits griffons bruxellois à vendre, 55, rue de la Villette.

### ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
CHATS siamois à vendre. Main, 6 bis, rue du Buisson.

### DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
**BEAUTE**, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).  
Comment éviter toutes souffrances des pieds ? Dépense nulle, avec. gar. Feo mand. 4 fr. A. Paige, 18, r. Monnaie, Poitiers.

### ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
2 b<sup>tes</sup> 1<sup>er</sup> cru St-EMILION Chât. St-Georges côte Pavé 1909 ; 2 b<sup>tes</sup> 1<sup>er</sup> cru SAINT-EMILION Chateau Pindéfeurs 1909. Les 4 bouteilles franco domicile cont. rembourse. 15 francs.  
— An. CHAROULET, prop<sup>re</sup> Chât. Pindéfeurs, à St-Emilion.

### COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
PRÉPARATION DES JEUNES FILLES AU BACCALAUREAT  
Séries A. B. C. D.  
INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Banlieue  
Vie famille dans beau jardin. Le Chalet, Cernay-Ermont (S.-O.).

### VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Province

OCCASION. A 20 km. de Paris, ligne Nord, grande propriété traversée par rivière pouvant être utilisée pour usine ou agrément. Surface 52.000 m<sup>2</sup>. Prix 100.000 francs. Convientrait aussi pour établissement agricole, rééducation muillés ou sanatorium ; en ce cas, propriétaire favoriserait outre en accordant 20 % rabais. — DESCROIX, 28, rue Boilevent, Paris.

#### Banlieue

Gdes p<sup>tes</sup> villas banlieue d. S<sup>ad</sup>. Guérin, 34, r. Troyon, St-Ger.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
OCCASION. AUTOMOBILE DE LIVRAISON CONVEIENT PEUGEOT 9 HP. — S'adresser 35, rue Beaumont.

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Vente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. — Fabriciens Ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation), Maison RYSTO.  
CRAVATES en gros, tous genres courants. Échantillons cont. rembourse. — F. Brayer, 30, rue Préfecture, St-Florent.

### FONDS DE COMMERCE

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
Sup. occasion. Comm. luxe pour dame ou ménage. rapp. net 11.000. Peu cpt. Cause divorce. — Ban, 75, r. Vaugrard.

### CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Chevaux à louer, 10, pas-âge Genty. Téléph. Roquette 72-25.  
Coquet double poney bar 8 a. avec cob. hale 7 a., 1<sup>er</sup> 15, à vend., Opouv. être cond. pr. dame. Ou céd. aussi 2<sup>e</sup> chev. hongres et ent<sup>re</sup> en plein serv. M<sup>re</sup> Mercler, 9, av. Herbillon, St-Mandé (8<sup>e</sup>).  
VENTES, à Courmayeur-en-Bray (S.-O.), les mardis 20 août et 27 sept., à 10 h., par M<sup>re</sup> Vigoureux, huissier, chaque jour, de 200 CHEVAUX de l'arm. angl. Compt. Gerl. moral p. expéd.

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Paris  
2 CHAMBRES MEUBLES, 1<sup>er</sup> étage, électricité, bains, face Nord-Sud, 98, rue Caulaincourt, May.  
9 rue Grenouille, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. coq. av. ou s. salon, bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. centr. 09-30.

## VILLÉGIATURES

La Mer.  
VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE pr. Trouville. Vue merveill. armer et camp. Gd jard<sup>in</sup> fleur et ombre. PAUL GAUTHIER, prop<sup>re</sup>.

### ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ÉTRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	8 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

— Victoire !...  
Tchéou, en apercevant Jack, tressaillit jusque dans les sources les plus profondes de son être et machonna :  
— Vivant !  
— Oui, vivant, s'écria Jean... et ce n'est sans doute pas ta faute, misérable !  
Les chauffeurs payés, Jean et Spéranza, l'un tenant son prisonnier en respect sous la menace de son revolver, l'autre portant Jack toujours évanoui, s'engouffrèrent sous la haute voûte de l'éclaircie logis...  
Silôt que la porte se fut refermée sur eux, ils montèrent en hâte au premier étage où Wo-Li-Wo, sous la garde de deux parias, attendait. non sans anxiété, attendait et craignait leur retour.  
Jean déposa précieusement Jack sur son lit.  
En apercevant le nain, Wo-Li-Wo sursauta...  
Jack était vivant !...  
Jack était libre !  
Que s'était-il passé dans les souterrains de Li-Pou-Fang ?  
Il ne devait pas tarder à le savoir...  
Spéranza, empoignant Tchéou par les épaules, ordonna à ses deux compagnons :  
— Ceki-là... vous m'en répondez sur votre tête.  
Pour toute réponse, les deux parias s'emparèrent du Chinois, lui entravèrent les poignets et les chevilles...  
Il tenta bien d'opposer quelque résistance, mais il comprit tout de suite que c'était inutile.  
Stoïquement, il se résigna et se laissa ligoter...  
Pendant ce temps, Jean, aidé de Spéranza, s'occupait de Jack, toujours inanimé...  
Tout en faisant respirer des sels au petit nain, Jean interrogea :  
— Par quel hasard avez-vous pu mettre la main sur cette crapule ?

(A suivre.)



# AVEC LES DÉFENSEURS DE LA CITÉ INVOLÉE



LE CANON A AIR COMPRIME



UN LANCE BOMBES DE TRANCHEE



LE CANON PNEUMATIQUE VIENT DE TIRER



UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE A LA COTE 304

Depuis la reprise totale du village de Fleury, sous Verdun, les Allemands n'ont pu réagir efficacement sur aucun point, et c'est toujours au prix de lourdes pertes qu'ils contre-attaquent les positions conquises. Au moment où nous enregistrons ces beaux résultats, le tsar vient d'attribuer au maire de Verdun une décoration qui, sur la poitrine de ce magistrat, récompense l'héroïsme de la cité.